

Cirque : une nouvelle ménagerie sous le chapiteau

Chiens, chevaux, pigeons et escargots sont à l'honneur du festival Spring, avec spectacles retransmis en ligne.

Par Rosita Boisseau

Publié aujourd'hui à 07h30, mis à jour à 09h35 · 🕒 Lecture 5 min.

 Article réservé aux abonnés



Le jongleur Vladimir Couprie, avec sa chienne Alba, au festival Spring, en mars à La Brèche- Pôle national cirque de Cherbourg-en-Cotentin. CHRISTOPHE MORISSET

La chienne Alba, le chat Candide, les chevaux Tchapakan et Pepito, le corbeau Gus, les pigeons Mambo et Ronchon et... des escargots. Retour à la ferme ? Non. Opération « Le cirque contemporain met en scène des animaux ». Allons bon... Alors que la présentation des animaux sauvages dans les enseignes traditionnelles est devenue plus que problématique – 28 pays l'ont bannie tandis que la France est en voie de l'interdire –, voilà que des artistes invitent des animaux à partager le plateau avec eux.

Lire aussi : [Animaux et spectacles, un travail de bête](#)

C'est avec sa chienne Alba que le jongleur Vladimir Couprie joue *Connexio*. Programmé à huis clos le 14 mars, à Spring, festival des nouvelles formes de cirque basé à Cherbourg qui devait se dérouler du 12 mars au 17 avril, le spectacle est retransmis en ligne du 9 avril au 16 avril. Il reflète un mouvement plus large autour de l'animal, de l'environnement et de la nature, que la piste et le théâtre accueillent aujourd'hui. « C'est évidemment un clin d'œil à la polémique autour de la présence des animaux sauvages sous les chapiteaux traditionnels, commente Yveline Rapeau, directrice de la manifestation. *Que le cirque contemporain*

réintroduise des animaux domestiques dans les spectacles me fait sourire. Il s'est dressé contre la tradition et il retrouve aujourd'hui le goût de la présence animale. Plus largement, il s'affranchit de tous les interdits qu'il s'était donnés à ses débuts dans les années 1980. Jusqu'à la construction en numéros qui apparaît ! Tant mieux car le dogme est terrible et tout doit être permis. »

« Réconciliation avec les bêtes »

Sous le titre « Ménagerie contemporaine », ce programme, qui rassemblait cinq pièces, pose le socle d'une nouvelle ère de cohabitation avec l'animal. *« Je fais confiance aux artistes que je connais pour réinventer le lien à l'animal, ajoute Yveline Rapeau. Il n'est plus question de domination et de fouet mais de douceur, de bienveillance, de tendresse, de réconciliation même avec les bêtes et plus largement la nature. On se met dans le même monde, dans le même temps qu'eux, on ne les amène pas de force dans le nôtre. »*

Lire aussi | [Dernier tour de piste pour les animaux ?](#)

Avant de rêver de meutes de loups, Vladimir Couprie, actuellement en résidence de création à la Cascade, pôle-cirque basé à Bourg-Saint-Andéol (Ardèche), n'y connaissait rien. A l'instinct, en 2017, il commence à chercher un chien, visite des élevages et accueille bientôt Alba, berger blanc suisse. *« J'avais en tête des images de numéros démonstratifs avec des caniches que je ne voulais pas reproduire, raconte-t-il. J'ai aussi croisé, lors d'une tournée avec un cirque en Italie, un montreur d'ours qui m'a effrayé par son dressage qui faisait souffrir les bêtes. Bref, je me demandais ce que j'allais pouvoir imaginer avec Alba. »*

Lire aussi | [Au Johnny Circus, « 90 % de notre spectacle, ce sont les animaux »](#)

Couprie, qui a pris conseil auprès de l'éleveur et a obtenu l'attestation de connaissances pour les animaux de compagnie d'espèces domestiques (Acaced), a d'abord travaillé au mordant avec Alba, qui déchire en direct son costume sur scène : *« Je l'ai beaucoup observée et j'ai vu qu'elle adorait mordre. Nous avons trouvé ensemble des jeux d'équilibre, des tours avec mon diabolo. En revanche, je n'exige rien pendant le spectacle. Je prends en considération le temps présent et j'accepte ce qui arrive sans que rien ne soit tout à fait sous contrôle. »* Alba est libre mais à l'écoute de Vladimir Couprie.

Le bien-être animal, évoqué par les artistes mais aussi des scientifiques comme Jocelyne Porcher – qui défend depuis 2007 le concept de « travail animal » à l'Institut national de la recherche agronomique, à Montpellier – et des philosophes comme Vinciane Despret, est encore au cœur des réflexions de Judith Zagury, fondatrice du ShanjuLab, laboratoire de recherche théâtrale sur la présence animale, à Gimel (Suisse). En contact permanent avec des chevaux, des

cochons, des chèvres, des poules, des chiens et des chats, celle qui a été le coach-cheval de Laetitia Dosch pour la pièce *Hate* (2018) « ose penser et vivre des projets théâtraux avec des animaux qui peuvent être bénéfiques à eux et au public ».

Lire aussi : [Laetitia Dosch, la belle et la bête](#)

« Changer l'attente du public »

« Un animal ne peut selon moi être le prétexte d'un spectacle, insiste Judith Zagury. Il doit toujours s'agir d'une rencontre avec lui. En scène, l'objectif est de le faire exister dans une forme qui ne peut pas être fixe. On doit repenser le contexte et s'adapter à son bien-être dont nous sommes responsables sur le plateau mais aussi dans les coulisses. » Quant au bénéfice pour les spectateurs, Judith Zagury l'évoque ainsi : « C'est changer l'attente du public envers un animal sur scène qui doit automatiquement faire des exploits. En fait, il peut ne pas être performant, il peut somnoler, exister simplement à côté d'une actrice. Cela ouvre d'autres possibles et imaginaires pour lui et nous. »

**Yveline Rapeau,
directrice du festival
Spring : « Il n'est plus
question de
domination et de fouet
mais
de douceur, de
bienveillance, de
tendresse »**

Cette proximité au quotidien enveloppe le processus créatif. David Gervais, Erwan Cadoret et Julien Le Vu habitent à la campagne ou au bord de la mer en Bretagne. « Un jour, Erwan a posé un escargot sur une petite balançoire en fil de fer, et l'idée d'une fête foraine pour des escargots est née », raconte David Gervais, qui a été garçon de ferme en Ardèche avant de choisir le cirque et la scénographie. De cette rencontre entre copains, naît *Slow Park*, pièce sous une yourte pour une centaine de fauves à cornes, une grande roue, un train fantôme, en tournée depuis cinq ans. « Je trouve les escargots dans les sous-bois près de chez moi, poursuit David Gervais. Je les ramasse entre minuit et 1 heure du matin avec une lampe frontale et je les redépose après les représentations au même endroit. Le spectacle est maintenu humide par un circuit de goutte à goutte. *Slow Park* est une invitation à la contemplation, à la lenteur, dont nous sommes en quelque sorte les jardiniers. » La pièce ne joue que de mars à octobre pour cause d'hibernation des gastéropodes.



Lorsque histoires de vie et de travail s'entrelacent, les spectacles ont la saveur d'un moment partagé avec le public. Depuis 2006, Camille Decourtye et Blai Mateu Trias, de la compagnie Baro d'evel basée entre Toulouse et Saint-Gaudens, sont entourés d'oiseaux et de chevaux. Ils tournent actuellement *La*, pour deux humains et un corbeau, et *Falaise*, avec un cheval, des pigeons et huit acrobates. « Dans le contexte de crise actuelle, écologique et sociétale, il est urgent de créer des espaces de recherche sur de nouvelles collaborations avec le monde animal, affirme Camille Decourtye. Il s'agit de tenter de vivre ensemble, de se poser des questions sur la façon dont on s'adresse par exemple à un animal. Il faut croire en la possibilité de faire monde commun. » Elle ajoute : « Si je devais arrêter mes aventures avec mon corbeau Gus, ce serait nous priver l'un et l'autre de beaucoup d'espaces de complicité. »

LI Lire aussi | [Cirques, delphinariums, animaleries..., l'Assemblée nationale adopte une série de mesures pour améliorer la condition animale](#)

🎧 *Connexio*, de Vladimir Couprie. Retransmis le 9 avril à 18 h 00.
Jusqu'au 17 avril sur festival-spring.eu et la chaîne [YouTube](#) du Cirque-Théâtre d'Elbeuf.

🎧 *Hate*, de Laetitia Dosch, à voir sur vimeo.com.

Rosita Boisseau